L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 17 AVRIL 1890. 63me Année.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. JEUDI, 17 AVRIL 1890.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

Les chemins en Louisiane.

LA CONVENTION DE BATON-ROUGE.

Nous vivons dans le pays des Conventions. Il y en a, ici, à tous les instants, et de toutes les façons; il y en a de politiques, d'économiques, de professionnelles; il y en a pour toutes les conditions et pour tous les métiers, et il ne semble pas que les affaires en aillent beaucoup plus vite ou beaucoup mieux qu'ailleurs. C'est que nous nous préoccupons plus, trop souvent, ici comme ailleurs spécialement—dans les démocraties— de paraître, de nous distinguer, un instant, sur la scène, au milieu d'une assemblée, que d'être utiles par un obscur travail de bureau, que le public n'est pas à même d'apprécier et dont il ne nous sait pas assez de gré. C'est, surtout, que nous procédons par bonds, par à-coups; que le lendemain fait oublier les préoccupations de la veille, et qu'après avoir poussé, à droite, une pointe qui n'a pas abouti, nous en poussons, à gauche, une autre qui n'a pas plus de résultat que la première.

Il faudrait en finir avec ce système déplorable qui nous fait entreprendre une foule de choses, l'une après l'autre, sans que, dans aucune, nous atteignions jamais le but poursuivi. Il en a été ainsi de presque toutes les réformes—et Dieu sait s'il y en a à opérer que nous avons tentées, jusqu'à présent: dans le drainage, dans le système des levées, dans la fabrication sucrière, etc. Partout, une croisade qui se lance en avant et qui reste en route; partout, une victoire que l'on annonce à son de trompe, et qui ne se réalise pas.

Nous nous trouvons, aujourd'hui, devant une question d'une importance extrême—celle de la voirie, qui n'existe que de nom, nous ne disons pas en Louisiane seulement, mais aux Etats-Unis. Le fait s'explique, de ce côté de l'Atlantique, par l'entousiasme inouï qui s'est emparé du pays, de sillonner le sol de voies ferrées.

On a cru que l'on aurait tout fait quand on aurait couvert l'Union d'un vaste réseau de chemins de fer; on s'était trompé. On s'est aperçu que l'on avait fait fausse route; que tout en ayant de grandes lignes rapides de communication, d'un point à un autre d'un énorme territoire, plus il faut de petits chemins vicinaux et communaux. En Europe, la voierie ordinaire avait été gênée avant l'invention des chemins de fer; elle n'en a pas souffert. De cette manière ait à traiter, elle ne trouvera pas de sujet plus digne de son attention, mais, avant tout, ayons une bonne Convention, bien composée d'hommes de valeur, sachant ce qu'ils disent, ce qu'ils font, capables d'exercer une influence prépondérante sur nos législatures, et nous pourrons posséder, à la fin, un bon système de voies de communication—ce qui est, aujourd'hui, le besoin le plus impérieux de nos campagnes. Ce qu'a fait, l'an dernier, la Géorgie, pourquoi la Louisiane ne le ferait-elle pas, cette année!

LA PETROLE ET L'AIR SURCHAUFFÉ.—

Le Bulletin général de thérapeutique contient, dans son dernier numéro, un article sur la guérison de la phtisie et des maladies des organes respiratoires, par le traitement du docteur Weigert, de New York. Ce traitement consiste à faire respirer aux malades, au moyen de l'appareil inhalateur de Weigert, de l'air surchauffé à 100 et 150 degrés. La bacille de la phtisie ne pouvant vivre à une semblable température, les symptômes d'affaissement, l'oppression, la toux, la fièvre disparaissent en même temps que les forces revivescent, préludant la guérison. Cet article est resté la sensation scientifique du journal *The Lancet*, de Londres, et des docteurs Charles Fox, A. Fillane, Biggs, etc.

LOUISIANE.

Le Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 12 avril:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Les progrès de la récolte, ici, durant la semaine qui vient de se terminer, semblent satisfaisants à ceux qu'ils intéressent directement. Le plant de cannes est exceptionnellement beau et les souches, quoiqu'étant un peu en retard sur le plant, poussent fort bien. J'ai rencontré M. Eugène Bourgeois, l'habile directeur des travaux de Souvenir, il y a quelques jours. "En général, nous a-t-il dit, la récolte est aussi avancée qu'à l'ordinaire, à pareille époque." Il parle ainsi d'après les notes que lui indique son journal, depuis nombre d'années. M. Bourgeois est un observateur, au coup d'œil juste; il connaît son métier, non par routine, mais par principe. Il a une confiance illimitée dans les résultats de cette année; nous constatons ce fait avec plaisir. Il a un champ de plant d'automne sur sa propriété, le long du chemin; on y voit les marques évidentes de la vitalité de la plante. Pendant l'hiver et au moment où tout poussait admirablement, ce coin de terre avait un aspect misérable. Il avait même été question de l'abandonner, mais l'opiniâtreté, qui est toujours un élément certain de succès, a réussi à M. Bourgeois. Il fréquentait ce champ, il le travaillait, il réveillait le plant, qui semblait endormi; aujourd'hui, c'est un des champs de la paroisse qui donnent le plus de promesses. Ceux qui sont affligés de cannes qui languissent, n'ont qu'à s'adresser à M. Bourgeois: il s'entend, comme pas un, à les réveiller, à leur rendre la vitalité.

—On voit, maintenant, les distributeurs Bodley répandre, çà et là, les engrais et l'ammoniac.

—Nos levées sont toujours en état satisfaisant. Vers la fin de la semaine passée, le fleuve a haussé de plusieurs pouces; depuis lors, il est resté stationnaire, mais, partout, on exerce la plus grande vigilance, de nuit et de jour. Les gardes se relayent, deux fois par jour, sur toute la ligne.

—L'eau de la crevasse Nita commence à gagner la paroisse, surtout derrière les propriétés Mills, où l'on craint qu'elle n'occasionne de graves dégâts.

—On nous dit que les commissaires du quatrième district de drainage d'Ascension, qui s'étend derrière le hameau de Port Barrow, sont disposés à accepter les dons de la Loterie, en faveur de quelques particuliers de la corporation. Le jury de police s'assemble aujourd'hui (mercredi), pour voter, sans doute, des propositions à la même noire du regretté M Fred Duffel qui en était membre, et probablement aussi, pour lui donner un successeur. Ce ne sont ni les capacités ni les bonnes volontés qui manquent; mais les chances de succès sont pour M G. A. Goudras, jeune avocat patriote, propriétaire, et connaissant, d'enfance, les besoins de la communauté. Il a, dans la dernière campagne de paroisse, donné des nombreuses preuves de son patriotisme et de son dévouement à la communauté.

—La construction de nos water works est presqu'achevée, et l'on a déjà installé plusieurs machines. Notre conseil municipal a véritablement fait des efforts gigantesques pour permettre l'administration du maire Pugh, et il a droit à la reconnaissance de tous.

—Il a plu aujourd'hui et l'eau a fait un grand bien à la terre.

—M. Beonel va bientôt publier son rapport, qui sera on ne peut plus intéressant.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

Nous avons eu, jeudi dernier, une forte pluie, mais, depuis, le temps est clair et agréable. Cette pluie a fait hausser le fleuve, qui a, de nouveau, atteint le niveau où il était déjà, avant les signes de baisse.

—Quant à nos levées, elles sont aussi sûres de tout danger, et il y a toujours, sur les lieux, une équipe de travailleurs, suffisante pour parer aux éventualités.

—Le temps chaud que nous avons, favorise singulièrement la pousse de la canne qui a une superbe apparence. On a déjà semé les trois quarts du coton et un bon tiers a déjà levé; on commence à le sarcler.

—Les eaux de l'Atchafalaya inondent encore beaucoup de nos terres arables: elles menacent même de pénétrer les cours, les jardins et l'on craint qu'elle ne pénètre jusque dans les maisons.

—L'eau du fleuve est, maintenant, de vingt pouces plus bas qu'en 1882 et 1884.

—M. M. F. Philips, un de nos gros marchands de Lakeland, un de nos plus intelligents planteurs, a semé une grande quantité de cannes sur son habitation Oakland, pour laquelle il a acheté de M. J. J. Pringle, le moulin de Torwood, un des plus puissants de la paroisse. Il a aussi fait emplette d'un moulin, du Tâche, qu'il va mettre à la place de celui qu'il vient d'enlever d'Oakland. M. Philips est un homme énergique et heureux; il réussira.

—M. J. B. Churchill, directeur des travaux de l'habitation Alma, à Mme C. C. Pitcher, a acheté le moulin et la machine à vapeur de Bayou Grosse Tête et les fait transporter sur Alma. Ce moulin lui servira d'auxiliaire à celui qu'il possède déjà.

—MM. O F et J. S. Lieux ont en la bonté d'ouvrir le chemin de leur habitation Grand Bay, au public, le chemin ordinaire étant devenu impraticable.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE MARIE:

Il est maintenant reconnu que la gelée de mai a réduit les souches d'au moins vingt pour cent C'est l'opinion générale, quoique certains planteurs fixent la perte à vingt-cinq pour cent. Le plant a une superbe apparence; à cet égard, nous n'avons entendu proférer aucune plainte dans la paroisse.

—Le maïs pousse bien, en dépit de la sécheresse.

—L'honorable T. J. Foster, qui préside notre jury de police, a reçu aujourd'hui, de l'honorable David Duvall, président du jury de police de West Baton Rouge, un télégramme lui annonçant que l'inondation avait atteint le devant de cette dernière paroisse; que la levée, à Point Manoir, était en mauvais état, et que la paroisse avait besoin de secours.

M. Foster répondit, immédiatement, quelques mots d'encouragement, par télégraphe, et envoya un chèque de $500, par la poste. Cela fait $1,000 que la paroisse Ste-Marie a envoyés à W-t Baton Rouge, pour les levées, depuis 24 jours. Je suis enchanté de pouvoir ajouter qu'elle est très disposée à en adresser davantage, et qu'elle a les moyens de le faire, en cas de nécessité.

Nous avons la certitude qu'à certains moments, il est impossible de renfermer le fleuve dans ses limites naturelles. Si on cherche à le retenir dans son lit, il montera, outre mesure et finira par déborder, à droite ou à gauche, au même des deux côtés à la fois. Il est probable que l'on sera, plus tard, obligé de reculer les levées, pour se mettre à l'abri de ses fâcheux caprices.

—Les travaux marchent bien à l'usine centrale Cafferty, et sur le chemin de fer qui doit la relier à la ligne Morgan.

—Mercredi dernier, il a plu de 11 heures à midi. Cette ondée a fait grand bien à la terre. Le reste de la journée a été nuageux et frais.

—LETTRE DE LA PAROISSE LAFOURCHE:

"Pourquoi n'entretenez-vous pas le lecteur des usines sucrières?" nous disait, dernièrement, un de nos planteurs les plus intelligent, et les plus importants de la paroisse Lafourche. Evidemment, ce planteur, un de nos amis, était bien informé des désirs de ceux qui, comme lui, cultivent la terre dans notre région; ils voudraient avoir un marché pour leurs cannes et, alors, ils en cultiveraient bien davantage. L'agriculteur en question a, outre une grande habitation, une autre petite, où il désirerait planter des cannes. En cela, il est du même avis que la masse de nos planteurs. On commence à se fatiguer de la multiplicité des sucreries; on demande, à grands cris, l'établissement d'usines centrales. Celui qui tenterait l'entreprise serait béni et encouragé par tout le monde; ici, il ferait d'excellentes opérations. On cherche à se débarrasser des inconvénients du système actuel; on se rend exactement compte des pertes qu'il occasionne, tous les ans. Seulement, en a fait de grandes dépenses pour se procurer des machines; on ne peut pas défaire, tant qu'on ne verra pas s'élever d'usines centrales. Que les capitalistes se donnent la peine de visiter notre paroisse, et, vite, ils verront qu'une pareille entreprise est une très bonne transaction.

Je dois ajouter que l'hon. Andrew Price m'a vivement exhorté à agiter la question de la fondation d'une sucrerie, d'une raffinerie, à Thibodaux. Il croit fermement qu'il n'y a pas de meilleur emplacement pour un établissement de ce genre. Aussi, ai-je moi-même la conviction qu'avant peu d'années, nous serons dotés de cette institution, dont la nécessité est démontrée et admise par tout le monde. Le mouvement a été inauguré avec beaucoup de succès parmi nos voisins de Ste-Marie. Quand le capital du dehors viendra à notre aide, nous irons vite en besogne; notre région sera promptement transformée et notre production doublera.

Je dois noter, avant de finir, que le juge Beattie qui siège maintenant, a, dans son allocution au grand jury, recommandé que l'on mît strictement en vigueur la loi qui interdit de se promener à cheval ou en voiture, sur les levées publiques—excellente idée qu'il faut mettre immédiatement à exécution.

Le *Chief*, Donaldsonville, paroisse Ascension, du 12 avril:

La contrée de New River souffre considérablement, par suite de l'extension des eaux de la crevasse Nita. M. Léon Picard nous dit que l'eau de la crevasse est visible jusque dans les marécages, à un mille seulement de cette localité, à Dutchtown. Il y a dix jours, M. Horace Thompkins avait beaucoup d'eau dans son champ, qui est à plus de trois milles au-dessus de St-Amant. Les fermes de MM. James Jones et J. A. Gonzales sont à moitié couvertes d'eau. De la propriété Barman, du côté du sud, on n'aperçoit que quelques îlots de terre émergeant de l'eau. La région de Carencro est à moitié submergée, jusqu'à un demi mille de New River; chez M. Paul Landry. Les marais de Bayou Pierre et de Petite Amite sont couverts de sept à huit pieds d'eau.

Bien que les désastres occasionnés par les crevasses, aient interrompu ou fait ajourner beaucoup d'améliorations, quelques planteurs, plus courageux, se sont bravement mis à l'œuvre. MM. Lemann et Lum, par exemple, ont commandé un nouveau moulin supplémentaire, à trois cylindres, pour Palo Alto; ils feront passer leurs cannes, successivement sous trois moulins. Il font élever leur hangar et ont établi, chez eux, un laboratoire où les expériences sont faites par le chimiste Townsend.

MM. L. Ames et C. G. Ellis ont fait venir de Sartaria, Texas, un moulin de cinq cylindres, pour leur sucrerie de Southwood. Les trois premiers cylindres ont 36 pouces de diamètre, sur 44 pieds de long; les deux derniers ont 42 pouces de large et 5 pieds de long. Le tout est mû par une machine puissante, qui fait 40 révolutions à la minute.

Les Rhumatismes et les Catarrhes, causés par un sang pauvre et corrompu, sont guéris par la Salsepareille d'Ayer.

UN FAIT CURIEUX EN FRANCE.—Un ouvrier bijoutier vivait rue Sainte-Marthe, en plein quartier Saint Louis. Il avait quarante ans. Marié, il avait deux enfants.

Il vivait très simplement, très normalement, travaillant, aimant les siens, n'allant jamais au cabaret, ne buvant pas.

Dernièrement, il se présentait au commissariat de la rue Vicq d'Azir et demandait à parler à M. Cochery, le commissaire.

—J'ai vu, nous a raconté ensuite M. Cochery, entrer un homme de petite taille, très sec, nerveux, blême, chétif. Il était accompagné de sa femme une gaillarde de forte allure qui approuvait tout ce qu'il disait. Voici ce qu'il me déclara, très posément, avec la plus entière lucidité, comme je vous parle, comme vous me parlez, comme Loti le montre.

—"Monsieur le commissaire, il faut que vous m'arrêtiez. Mettez-moi à l'infirmerie, à l'hôpital, à l'asile, en prison, où vous voudrez, mais arrêtez-moi. Je n'ai rien fait."

—Comment, si vous n'avez rien fait...

—Mais je vais tuer mes enfants.

Il était très sérieux, très calme, continuait le commissaire. Il poursuivit:

—"Voilà comme ça m'est venu. Il faut vous dire que, souvent, la tête m'éclate. Je dois être un peu dérangé de cervelle. J'ai lu la *Bête humaine*. Je l'ai suivie dans la *Terre populaire*. Et, au fur et à mesure que le caractère de Jacques Lantier se déroulait, je sentais frais horriblement, car je me reconnaissais en lui. Et j'attendais avec angoisse les numéros suivants. Quand Jacques enfin, n'en pouvant plus, tue, j'ai continué à n'y plus voir. Je me suis levé la nuit, et, depuis ce temps, je veux tuer. Qui? Mes enfants. Aux yeux, je veux les tuer aux yeux. C'est là que ça brille. La nuit je souffre, je veux me lever. Ma femme me surveille toutes les nuits, prête à défendre ses petits. Les pauvres! Arrêtez-moi, monsieur le commissaire."

Le commissaire, M. Cochery, a fait conduire ce malheureux à l'hôpital Saint-Louis, d'où il a été dirigé sur un hospice d'aliénés.

L'ASSOCIATION GÉNÉRALE D'ALSACE-LORRAINE, A PARIS.—L'Association générale d'Alsace-Lorraine, dont le siège social est 38, rue du Château-d'Eau, a tenu, le 30 mars, sa dix-neuvième assemblée générale annuelle, sous la présidence de M. Alf. Erkmann, membre du comité directeur, dans le grand amphithéâtre des Arts et Métiers.

Le président a ouvert la séance en rappelant la perte qu'a faite l'Association en la personne de Mme Kœstner, présidente du comité des Dames, et de MM. Victor Chauffour et H. Le Grand, membres de la commission centrale, décédés.

—Il a ensuite donné lecture du rapport général, qui embrasse les opérations du dernier exercice du 1er mars 1889 au 28 février 1890.

Le capital social s'élève, en comptant les valeurs aux taux d'achat, à 205,537 fr. 20

Les recettes ont été de	141,122 15
Les dépenses de	149,086 40

Le rapporteur, en signalant la progression constante des adhérents, qui s'élevait, au 28 février 1890, à 2,450, fait remarquer que, dans ce nombre, figurent 1,200 villes, communes ou conseils généraux, qui tiennent à honneur d'affirmer leur solidarité avec l'Alsace-Lorraine. Il adresse les plus vifs remerciements à tous les souscripteurs et donateurs.

Rendant compte du placement qui, par ces temps de crise, devient, de jour en jour, plus difficile, le rapporteur fait un chaleureux appel aux adhérents et à la France parisienne tout entière, demandant que l'on s'adresse, pour tous les emplois disponible, à l'Association, qui doit procurer du travail et des moyens d'existence aux émigrés des provinces séparées.

Le rapport s'étend ensuite sur le chapitre si important de l'instruction, et constate qu'actuellement 1,147 jeunes gens et jeunes filles, originaires de l'Alsace Lorraine, ont pu se créer une position honorable dans l'armée, l'administration, le commerce ou l'industrie, grâce aux subventions qui leur ont permis de compléter leur instruction dans des établissements d'enseignement spécial, secondaire ou supérieur.

Le rapporteur termine son compte-rendu par l'exposé des travaux du comité de législation et d'assistance judiciaire, qui s'occupe, avec tant de zèle, de toutes les questions de nationalité et de droit intéressant les émigrés des provinces annexées.

Le lecture de ce rapport a été saluée par les chaleureux applaudissements de l'assemblée tout entière.

LA CONFÉRENCE OUVRIÈRE DE BERLIN.—FRANCE ET RUSSIE.—La *Gazette de Saint Pétersbourg* constate, avec les autres journaux russes, que les résultats de la conférence de Berlin ont un caractère purement académique. Si, par la convocation de cette conférence, on a voulu exercer une influence défavorable sur les relations de la France et de la Russie, on peut voir qu'on a échoué. Aucun indice ne permet, en effet, de soupçonner que la France, qui a si constamment témoigné sa confiance à la Russie et au crédit russe, ait pu songer à un changement de front qui lui serait même financièrement préjudiciable. La *Gazette* estime, au contraire, que les sentiments russophiles de la France doivent se développer sous le ministère actuel.

CE QU'ÉTAIT LA SITUATION DE LA FRANCE, IL Y A UN AN, ET CE QU'ELLE EST AUJOURD'HUI.—Nous lisons, dans la *Liberté*:

"Il y a un an, nous n'aurions pas pu dire de la France qu'elle fût à l'abri des orages intérieurs. Nous le pouvons aujourd'hui. La crise qu'elle a traversée a failli être mortelle, mais elle est maintenant passée, et sans doute pour longtemps. Les élections ont prouvé que le pays entend maintenir les institutions actuelles et décourager les prétendants. L'Exposition a prouvé qu'il y a chez nous une force de vitalité, d'énergie et de ressources qui a étonné le monde entier. Nous aussi, nous sommes libres de notre action au dehors, et nos affinités naturelles, autant que les intérêts communs qui nous rapprochent de la Russie, valent encore mieux que des alliances.

"Ainsi, des six grandes puissances dont la situation et les relations peuvent intéresser l'Europe, les quatre qui gravitent à divers degrés dans l'orbite de la politique allemande, sont aux prises avec des complications organiques de nature à les obliger à concentrer leurs efforts sur elles-mêmes et à gêner, plus ou moins, leur action extérieure. La Russie et la France sont, au contraire, dans des conditions beaucoup plus favorables.

"Il y a là une constatation extrêmement importante et même une orientation nouvelle pour les autres Etats européens qui sont restés, jusqu'ici, en dehors des combinaisons de la politique générale. Ils n'ont qu'à jeter les yeux autour d'eux pour apprécier où sont, désormais, la garantie de la paix et l'intérêt de l'avenir.

Chargé d'impuretés, votre sang a besoin de l'énergie purifiante et vivifiante de la Salsepareil de l'Ayer.

ODINOT—Décédé, hier à 9 heures A. M., à l'âge de 47 ans, JOSEPH EMILE ODINOT, natif de Timbolle, département de la Meurthe, France. Les amis et connaissances des familles Odinot et Guyes, ainsi que les membres de la Société Française, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, à 3 heures de l'après-midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 42 rue Port, entre Royale et Chartres.

De la part de sa veuve et de sa sœur.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans.—Décédée hier à 9 heures A. M., à l'âge de 47 ans, la sociétaire JOSEPH EMILE ODINOT, natif de Timbolle, Dépt. de la Meurthe. MM. les Sociétaires et spécialement ceux de la catégorie du mois d'avril, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 3 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière résidence, 42 rue du Port.

Par ordre du président, JOS BAYLE
L. SIMON, secrétaire. 17 avril—1f

TO-KALON

CAVE CALIFORNIENNE.

Vins rouges, Sauterne et Riesling, Vins blancs.

Tokay, Angélica, Muscatelle, Black Berry Brandy, Porto, Sherry, Chablis et du Brandy fait avec le raisin pur, supérieur et par excellence, venant directement du vignoble de

M. V. GAMBA,

Oakville, comté Napa, California,

PURETÉ ABSOLUE GARANTIE.

P. M. FORGET,

2 mars— 150 rue Royale, près St Pierre.

Formation de société.

Les soussignés ont, ce jour, formé une association dans le but de s'occuper, en la ville de la Nouvelle-Orléans, d'affaires d'escam en général, et, en même que M. S. Onorato a dirigées individuellement dans le passé. Le bureau de la maison nouvelle sera dans le local où Said l'associé, 16, rue Bourbon.

S. ONORATO.
C. D. STUART.

Nouvelle Orléans, 15 avril 1890.
16 avril—5f

AVIS D'ÉLECTION.

Bureau du Sheriff Civil de la Paroisse d'Orléans. Nouvelle-Orléans, 15 avril 1890.

Un vertu d'une proclamation de S. Excellence, Francis T. Nicholls, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, daté à Baton Rouge, du 9me jour d'avril A. D. 1890, m'ordonnant de tenir une élection dans le Quatorzième District Représentatif de la paroisse d'Orléans, composé des Sections et Ivix septième wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, pour remplir la vacance causée dans la Chambre des Représentants de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, par le décès de Jean E. Kuper Scrivener, représentant du Quatorzième district représentatif de la paroisse d'Orléans.

Avis est ici donné qu'une élection aura lieu conformément à l'Acte 58 de la session extra de l'Assemblée Générale de 1877, le

Mardi, 29 avril A. D. 1890,

de 7 heures du matin à 6 heures du soir, dans tout le Quatorzième district représentatif de la paroisse d'Orléans composé des Sections et Dix septième wards de la ville de la Nouvelle-Orléans à tels polls des dits Sections et Dix septième wards que le gouvernement municipal de la Nouvelle-Orléans établira, dans le but d'élir un Représentant de l'Etat, à siéger à la Chambre des Représentants de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, pour le terme de quatre ans, en remplacement de l'Honorable Kenner Scratchley, représentant du dit district.

CHAS. W. BROWN,
Sheriff civil de la paroisse d'Orléans et officier chargé de la promulgation des ordres de la paroisse d'Orléans.

15 avril—se 29 incl.

PUNISSICIDE LIQUIDE.

Après de longues recherches et de nombreux essais, j'ai parfaitement réussi dans une *Composition Liquide* destructeur infaillible de l'horrible vermine humaine sans aucun danger que de ses effets, pour capital.

L'emploi des poudres insecticides est très insuffisant et en outre, dangereux pour ceux qui sont exposés à les respirer pendant et après l'opération. Mon liquide est exempt de tout danger (personne qu'on ne le boive pas) et il est d'une puissance irrésistible contre la vermine. Il s'applique au moyen d'un pinceau à longs poils et à longue manche. Il se trouve chez Mme Bourbon, No 151, place Delpeuch, des bouteilles de 24 onces—au prix de 50 sous chacune.

☞ Toute explication nécessaire, sur le mode d'opérer, qui est très simple, sera donnée à l'acheteur.

En vertu de mon *Copyright*, de Washington, je poursuivrai judiciairement toute usurpation et toute contrefaçon.

Chacune de mes bouteilles portera ma signature.

15 avril— DR. C. TESTUT,

Magasin du Bon Marché

F. ADRIEN BRUNET

Horloger, Bijoutier, Joaillier,

—Marchand de—

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toute description.

133 - RUE ROYALE - 133

LE NOUVEAU-MONDE,

Journal hebdomadaire illustré.

Littérature, Sciences, Beaux-Arts, Politiques, Finances.

Le seul journal illustré français publié aux Etats-Unis.

Bureaux et Rédaction:

900 BROADWAY, NEW-YORK.

Abonnements: 3 mois, $1.50; 6 mois, $2.75; an, $5. 11 mars—1aW

Vous Portez

Un drogueur complet dans votre poche, avec une boîte des Pilules d'Ayer. Comme elles agissent directement sur l'estomac et les intestins, elles agissent indirectement sur chaque organe du corps. Quand l'estomac est dérangé, la tête affectée, la digestion décline, le sang s'appauvrit et vous devenez une victime facile de n'importe quelle maladie régnante. Mlle. M. E. Boyle, de Wilkesbarre, Pa., exprime toute la vérité en ces mots: "Je ne me sers d'autre médecine que de celle des Pilules d'Ayer. Elles sont tout ce que l'on peut avoir besoin, et juste la chose pour épargner son argent dans les mémoires des médecins."

Voici un exemple

D'un Médecin

qui avait perdu sa pharmacie portative, mais qui ayant avec lui un flacon des Pilules d'Ayer, se trouva entièrement équipé.—Le Dr. J. Arrison, de San José, Cal., écrit:

"Il y a trois ans, par le plus grand des hasards, je fus forcé, à vrai dire, de prescrire des Pilules d'Ayer pour plusieurs hommes malades parmi un parti d'ingénieurs dans les montagnes de la Sierra Nevada, ma pharmacie portative ayant été perdue en traversant un torrent. Je fus surpris et enchanté de l'action les Pilules, tellement, en vérité, que je fus amené à en faire un autre essai, aussi bien que de votre Pectoral-Cerise et de votre Salsepareille. Je n'ai que des louanges à vous offrir en leur faveur."

Le Dr. John W. Brown, d'Oceana, W. Va., écrit: "J'ordonne des Pilules d'Ayer dans ma pratique, et les trouve excellentes. J'insiste pour leur usage général dans les familles."

Le Dr T. E. Hastings, de Baltimore, Md., écrit: "Les Pilules d'Ayer contrôlent et guérissent les maux pour lesquels elles sont désignées: une preuve excellente de leur efficacité. Elles sont le meilleur cathartique et le meilleur apéritif que l'on puisse se procurer."

Ayer's Pills,

Préparées par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendues par tous les Pharmaciens.

DENTISTES.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transférera ses bureaux de No 110 rue Canal au

No 167 de la même rue,

PRES DAUPHINE,

A partir du 1er octobre 1889.

Vous examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.

25 août—

C. E. KELLS & M. VIET,

JÉRIBURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans la bouche et leur art.

Pose de palais artificiels.

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Lafayette Brewing Company sont par le présent avis, notifiés que conformément à une résolution du Bureau de direction, adoptée à une réunion tenue le 6 mars 1890 une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le vingt-deuxième jour d'avril 1890, à 12 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

HY. LOCHTE, Président.
TH. ROTHENSILDER, Secrétaire.

16mars—16 av 22 avril

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Werkenting Brewing Company sont par le présent avis, notifiés que, conformément à une résolution du bureau de direction, adoptée à une réunion tenue le 6 mars 1890, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le vingt-deuxième jour d'avril 1890, à 12 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

THEO. BRUMMER, Président.
JOS. WECKERLING, Secrétaire.

16 mars—16 av 22 avril

Nouvelle Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Peliens Brewing Company sont par le présent avis notifiés que conformément à une résolution du bureau de direction adoptée à une réunion tenue le 5 mars 1890 une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le vingt-deuxième jour d'avril 1890 à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

J. LANGLES, Président
CHAS. CHUMACHER, Secrétaire.

16 mars—se 22 avril

Nouvelle-Orléans, 15 mars 1890.

Les actionnaires de la Louisiana Brewing Company sont par le présent avis notifiés que, conformément à une résolution adoptée par le bureau de direction à une réunion tenue le 12 mars 1890, une réunion générale des actionnaires est convoquée au bureau de la compagnie le vingt-deuxième jour d'avril 1890 à 11 heures A. M., pour décider s'il convient de liquider les affaires de cette compagnie et disposer de son actif le cas échéant.

P. BLAISE, Président.
E. FRAGST, JR., Secrétaire.

16 mars au 22 avril

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES — DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company et New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. RINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS. T. DUGAZON, EDWD. J. BOSEY,
PIERRE POUTZ, R. GALLY,
O. FATJO, A. SCHREIBER,
CHAS. E. SCHMIDT, W. S. VINCENT,
JULES TUYES, E. LABOUSSINI,
AUS. PITOT, J. W. RINCKS.

24 fév

LEON QUEYROUZE & CO.,

GROCERS EN GROS,

—Importateurs de—

VINS ET LIQUEURS

—Et marchand de—

Produits des Compagnies et de l'Ouest et vins ordinaires.

J. P. SARRAZIN TOBACCO CO. "Limited,"

Ces fabricants, 91 et 93 Chartres, sont prêts à fournir au commerce toutes les marques populaires de tabac à fumer, à priser et à chiquer; aussi cigares et cigarettes, de la vieille fabrique de J. P. Sarrazin.

Tous nos articles sont garantis et nous prions le public de venir examiner notre stock.

13 avril—1 an dim mer ven

FILS DE K. B. MUSGROVE,

SUCCESSEURS DE MUSGROVE & CUMMINGS,

AGENTS D'ASSURANCE ET COURTIERS.

172 RUE GRAVIER.

26 mars—1an

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlots de la rue du Canal, Dans District.

1er nov 89—1 an—mer jeu dim

P. WERLEIN,

PIANOS, ORGUES,

187 et 197 rue du Canal, Nlle-Orléans, Lne.

RÉDUCTIONS ÉTONNANTES.

Prix et conditions offerts maintenant comme jamais précédemment.

L'assortiment le plus considérable qui soit de Pianos et d'Orgues à des prix de grand sacrifice.

15 nov—

Josh Lipman, Jules Météye, W. E. Robinson,

—AVEC—

IMPORTATEUR DE

DIAMANTS.

ET NÉGOCIANT EN

DIAMANTS ET BIJOUTERIE.

No 115 rue du Canal

JE SAIS QUE VOUS N'AVEZ QU'A VOIR

Les splendides joyaux que j'offre en fait de diamants, solitaires et bagues avec grappes de diamants, de boucles d'oreilles, d'épingles pour dentelles, de boutons pour chemises et cols, à $15, $20, $25, $35, $40, $50, $60, $75, $85, $100, $125, $150, $175, $200, $250, $300, $400, $500, $1,000, $2,000, $2,500, pour vous décider à acheter chez moi.

Initiales en diamants et montres ornées de diamants en grande variété.

Opales fines, Rubis, Perles et Saphires,

PRIX MARQUES EN CHIFFRES ORDINAIRES.

Diamants remontés dans tous les genres.

Le plus gros diamant aux Etats-Unis exposé dans ma vitrine

A. M. HILL, No 115 RUE DU CANAL.

30 mai—1anPP

DESSINS ET EVALUATIONS DE MEDAILLES, BADGES ET EMBLEMES EN ARGENT ET EN OR

Pour Ecoles, Académies, Séminaires, Universités, Sociétés, etc.

Seront fournis et exécutés dans tous les genres de travail artistique désirables, dans un court délai et aux prix les plus raisonnables.

FRANTZ & OPITZ,

HORLOGERS ET BIJOUTIERS ET MARCHANDS DE

Montres, Pendules, Argenterie, Bijouterie, Diamants, Jumelles, Etc., Etc.

COIN DES RUES ROYALE ET BIENVILLE.

1er sept 89—1an

GRANDS BARGAINS

ELKIN & CO.

42 et 44 rue de Chartres.

Ayant en Vue des changements dans leurs affaires, offrent leur fort stock varié de

TAPIS, RIDEAUX DENTELLES, STORES, ETC.,

A des prix tels que les acheteurs feraient bien de venir examiner le stock avant de faire leurs achats.

26 oct 1 an

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $10,500,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.